

Nous sommes nombreux et nombreuses à avoir une dette de reconnaissance envers Arnaud Desjardins : il est pour beaucoup le premier qui a montré la possibilité de s'engager dans une Voie spirituelle, celui qui a eu le courage de quitter une vie toute tracée pour s'engager vers l'inconnu...

Par ses livres, par son engagement, par sa présence radieuse, il nous a encouragé à suivre notre propre Voie.

Je suis heureuse d'avoir eu l'occasion de le revoir en juin, et de lui exprimer une dernière fois mon respect et mon admiration.

Il restera dans le coeur de chacun comme un maître éveillé et bienveillant.

Joshin Sensei



DAISHIN

N° 167 Novembre 2011

Les prochaines journées de zazen à paris :

samedi 26 novembre
samedi 17 décembre
de 9h30 à 15h30.

Retraite à la D.s.L. :

du jeudi 1er décembre
(arrivées :
à partir de 14h).
au dimanche 4
(après déjeuner).

Sommaire

Libre de soi...
Suzuki Roshi

La bonté des tigres

Questions
aux Maîtres (2)

Comment
laisserons-nous
le monde derrière
nous ?

En vrac

Libre de soi...

La semaine dernière, une petite fille de l'école du dimanche me voyant assis en zazen m'a dit: « Je peux le faire ». Elle s'est assise, les jambes croisées, et elle a poursuivi : « maintenant ? Et maintenant ? »

Sa question m'a beaucoup intéressé parce que beaucoup d'entre vous me posent la même. Vous venez ici chaque jour pratiquer zazen et vous me demandez : « Et maintenant ? Et maintenant ? ».

Je ne crois pas pouvoir vous totalement expliquer ce point. A cette question, il n'existe pas de réponse toute faite. C'est à vous de la trouver..

Extrait de « Libre de soi, libre de tout » de Suzuki Shunryu Roshi. Ed. Seuil

La bonté des tigres

Kerry Stewart : Bienvenue à l'émission « Rencontres » sur la radio nationale d'Australie. Cette semaine le thème est : « Les femmes bouddhistes » Nous écouterons des femmes bouddhistes d'Asie et d'Occident qui " combattent " les gouvernements, les moines et les conventions sociales établies pour prouver qu'elles le peuvent.

Leurs griffes du Dharma sont tranchantes et leur esprit d'une grande douceur quand elles examinent les images négatives des femmes dans les textes, l'hésitation du Bouddha à les admettre dans la communauté monastique et les siècles de répression. Nous entendrons aussi les histoires de femmes importantes du passé et de femmes éveillées d'aujourd'hui.

Chi Kwan Sunim : Il y a une nonne âgée avec qui j'ai voyagé, et qui, en fait, a vécu une bonne partie de sa vie entourée de tigres. Elle est devenue nonne à l'âge de 16 ans et a vécu avec une ou deux autres nonnes dans un très petit ermitage. Les tigres étaient fréquents dans les montagnes, et il en fut ainsi jusqu'à la guerre de Corée. Mais ils n'ont jamais même touché les nonnes, elles pouvaient aller et venir de la salle du Bouddha, les tigres les voyaient mais ils ne se sont jamais approchés et les nonnes n'en avaient pas peur. Ainsi cette nonne grandit sans cette peur car elle n'était pas effrayée par les tigres et elle n'avait pas peur des gens. Alors, très jeune, elle réalisa que son esprit était similaire à celui d'un tigre ; que son propre esprit avait la capacité de bondir sur la peur ou de la dévorer, et d'avoir peur, de rejeter ce que l'on pourrait voir comme de la faiblesse, ou reconnaître sa propre

fragilité. Elle réalisa aussi qu'un tigre pouvait être extrêmement gentil et qu'il avait vraiment la capacité d'avoir parfois plus de compassion que le cœur de l'homme, parce qu'il dévorait ou tuait seulement lorsque cela lui était nécessaire ; la plupart du temps il était dans son esprit et c'était un être extraordinaire. Ainsi elle vit vraiment le tigre comme un de ses maîtres.

Kerry Stewart : A la découverte des défis auxquels les femmes font face en tant qu'enseignantes bouddhistes, nonnes et la communauté laïque en Asie et en Occident : dans certains endroits d'Asie, les femmes combattent les gouvernements, les médias, les moines et les coutumes sociales établies, afin de devenir des nonnes pleinement ordonnées (bhikunis). Une façon pour elles de se donner des forces sur le chemin de l'égalité est de raconter les histoires de femmes remarquables du passé, comme l'histoire que nous venons d'entendre, racontée par Chi Kwan Sunim au sujet de sa rencontre avec la nonne coréenne qui vivait avec des tigres.

Vicki Mackenzie est un auteur britannique qui a commencé à s'intéresser au Bouddhisme dans les années 70 au cours d'un voyage au Népal qu'elle fit pour un stage de méditation. Très impressionnée par les Lamas tibétains, elle écrivit un livre sur le Lama Yeshe, mais réalisa que quelque chose manquait.

Vicki Mackenzie : Alors que je mettais le point final à ce livre, et me détendais à la fois épuisée et soulagée de l'avoir terminé, je pensais que cet homme était extraordinaire. Puis j'ai pensé mais où sont les femmes ? Pourquoi n'y a-t-il pas de femmes dans ce panthéon de Maîtres fabuleux ? C'est ainsi que j'ai commencé à me documenter et chercher des femmes dans la hiérarchie bouddhiste, mais je n'en trouvais pas une seule. J'ai alors réalisé qu'en réalité dans tout le mouvement féministe, on n'avait jamais parlé de cela. Je n'étais pas une féministe en tant que telle, même si bien sûr, je l'exprimais, je veux dire que j'en étais une, mais politiquement je n'étais pas une féministe, je ne le pensais pas. Mais j'ai pensé : « Eh bien voici le dernier bastion de tout le mouvement de libération féminine dans le domaine de la

spiritualité. » C'était devenu si patriarcal qu'ils étaient les détenteurs de la vérité, et il n'y avait pas de détentrices de la vérité de façon reconnue. Alors tout était réduit au fait qu'à partir des grandes religions patriarcales, le corps féminin était jugé indigne de devenir l'essence absolue de l'excellence.

Les femmes étaient regardées comme des êtres inférieurs, en fait le mot pour « femme » en tibétain est « être inférieur ». Bien sûr c'est scandaleux, et j'ai découvert que, pas dans le bouddhisme Tibétain mais dans d'autres écoles du Bouddhisme, les femmes devaient s'asseoir à l'extérieur ; le plus jeune moine devait se placer devant la nonne la plus ancienne ; ainsi en allait-il de cette énorme hiérarchie. C'était ainsi lorsque j'ai commencé à m'y intéresser, et bien sûr il y avait des femmes fabuleuses dans le Bouddhisme, les pratiquantes les plus extraordinaires. Mais personne n'avait jamais écrit sur elles parce que tous les faiseurs de mythes étaient masculins.

Kerry Stewart : Adolescente, Karma Lekshe Tsomo, connue maintenant sous ce nom, alla au Japon pour une compétition de surf, et son intérêt pour le bouddhisme se confirma alors qu'elle était en méditation dans un monastère du quartier. Plus tard, elle voyagea à travers l'Asie dans sa quête spirituelle et après treize ans elle devint nonne dans la tradition tibétaine. Mais son parcours n'a pas été facile.

Karma Lekshe Tsomo : J'ai grandi aux États-Unis entourée d'une mère baptiste du Sud et un père matérialiste, ingénieur en aéronautique, mais notre nom de famille était « Zen », ce qui sonne juste comme bouddhisme Zen ! Aussi quand les enfants à l'école ont commencé à se moquer de moi en me disant que j'étais une bouddhiste Zen, je suis allée à la bibliothèque, c'était dans les années 50, et j'ai trouvé deux livres sur le bouddhisme.

A la minute où j'ai ouvert ces livres, j'ai su que c'était ça. Je suis rentrée à la maison et j'ai dit : « Maman, je suis bouddhiste ». Elle était horrifiée, j'avais douze ans. J'ai beaucoup cherché avant de trouver un monastère pour femmes. J'ai cherché partout, à travers l'Asie, il y avait beaucoup de moines mais je ne voyais aucune nonne. A cette

époque, dans les années 60, les nonnes étaient pratiquement invisibles, c'est pour ça qu'il m'a fallu des années avant de les trouver. Plus jeune, je voulais devenir moine. J'ai mis des années à me réconcilier avec moi-même afin de devenir nonne. Et si nous nous penchons sur ces deux mots, nous voyons que beaucoup de femmes aux États Unis s'appellent elles-mêmes moines, et pourtant on ne trouvera jamais un seul homme qui veuille s'appeler nonne, n'est-ce pas ? Cela nous montre que ces deux termes évoquent des images très différentes. Pourquoi est-ce ainsi ? En tout cas, cela a pris longtemps pour arriver au monastère mais en fait dans la communauté tibétaine réfugiée (diaspora ? Vivant hors du Tibet ?) aucun monastère ne voulait de nonnes occidentales. A la fin, j'ai dû en créer un, c'est ainsi que la fondation Jamyang est née. Et maintenant nous avons environ quinze monastères tout autour de l'Himalaya.

Kerry Stewart : Pouvez-vous nous décrire la Fondation Jamyang ?

Karma Lekshe Tsomo : La Fondation Jamyang est un projet, une initiative éducative afin d'offrir aux femmes l'égalité d'accès à l'éducation bouddhiste. Par le passé, il y a toujours eu une préférence pour les moines, les hommes, et souvent les femmes n'ont pas eu même accès à l'éducation bouddhiste de base. Depuis les vingt dernières années, nous avons essayé de changer cela et de redresser ce déséquilibre des genres dans le bouddhisme. Personnellement, je travaille à la fois au niveau international en essayant de soulever ces questions parmi les bouddhistes des différentes traditions, et aussi personnellement, au niveau local, dans l'Himalaya afin de promouvoir l'égalité des chances en matière éducative pour les femmes et les jeunes filles. Nous avons aussi trois écoles au Bangladesh dans les groupes bouddhistes.

Kerry Stewart : Et alors, comment est-ce que la communauté locale a réagi à ce changement de statuts pour les femmes ?

Karma Lekshe Tsomo : Dans la communauté tibétaine, au début, c'était quelque chose de plutôt original, et je dois dire qu'il y avait des résistances. Il était convenu que

les moines étudient, les femmes chantent « Om mani padme um » et la résistance n'était pas seulement dans la communauté ; même parmi les nonnes, certaines disaient : « Vous, les nonnes occidentales, vous allez apprendre à lire, et moi, je ne vais que réciter « Om mani padme um » ; je suis trop stupide pour apprendre. »

Cela m'a pris assez longtemps avant de pouvoir les décider, mais nous avons commencé un projet d'alphabétisation et en deux mois, toutes les femmes du premier groupe savaient lire. Imaginez ne pas avoir accès aux textes auxquels vous avez dédié toute votre vie ! Pour gagner leur confiance, je leur ai dit : « Imaginez que vous sachiez lire et que vous appreniez le sens du texte, vous pourriez comprendre sa Sainteté le Dalai-lama. » C'était vrai, et elles ont été d'accord avec moi. Et en deux mois ! même celle âgée de 63 ans ! Ce sont des nonnes qui avaient marché pendant trois mois pour sortir du Tibet, elles ont été capables d'apprendre très vite ; et elles sont encore en Inde à pratiquer, des femmes merveilleuses, oui vraiment merveilleuses.

*Traduction Jokei Ni
(Suite en décembre et février.)*

Questions aux Maîtres (2)

Geshe Tenzin Wanyal Rinpoché :
Il est important de ne pas considérer votre chemin spirituel comme une accumulation d'idées, d'informations ou d'expériences. Le Dharma est comme un médicament ou une nourriture énergétique : il doit pénétrer tout votre système, être digéré, être absorbé avant de devenir un réel bénéfice. Cela veut dire que, tout ce que vous lisez ou entendez, vous devez en mettre en examen la signification, et l'intégrer dans votre pratique de méditation, jusqu'à ce que vous puissiez en ressentir les effets directement dans votre vie.

L'Eveil implique un effort constant et joyeux dans l'apprentissage et la réflexion, dans la pratique et le ressenti. Vous lisez jusqu'au moment où vous atteignez l'Eveil. Vous réfléchissez jusqu'au moment où vous atteignez l'Eveil. Vous pratiquez la méditation jusqu'au moment où vous atteignez l'Eveil. Au lieu de penser que vous avez assez lu de livres sur le Dharma, ou

suffisamment participé à des retraites, il est meilleur d'examiner votre propre vie et de dire : « J'ai trop vécu la colère ! » ou « J'ai été triste suffisamment longtemps dans ma vie ; j'en suis las ».

Il est important de rendre bien clair ce que le Dharma signifie réellement pour vous. Avez-vous apporté les enseignements du Dharma à l'intérieur même de votre vie présente ?

Vous devez vous poser cette question : qui est en train de faire l'expérience décalée, ou de cette tristesse ou de cette impatience ou de cette agitation ?

Assurez-vous que, lorsque vous posez cette question, vous regardez bien tout droit et tout au fond de votre esprit à ce moment précis. La pratique du Dharma est une pratique intime, personnelle, qui commence et se poursuit droit où vous êtes à ce moment précis.

*Geshe Tenzin Wangyal Rinpoché
est un descendant titulaire de la
Tradition Bön Dzogchen du Tibet.*

Comment laisserons nous le monde derrière nous ?

*Transcription d'un entretien de
France Inter avec Yves Martignac,
Directeur de Wise-Paris,
agence indépendante d'information,
d'étude et de conseil sur le
nucléaire.*

- Où en est-on, à la centrale de Fukushima ?

- Globalement ce que l'on peut dire, c'est que la situation est stabilisée, mais que l'accident n'est pas terminé. Cela veut dire que d'abord parce qu'on n'a plus d'enceintes, il y a des rejets atmosphériques qui continuent, pas aussi élevés qu'au moment de l'accident toutefois ; il y a la pollution de l'océan, et la pollution du sol qui menace les nappes phréatiques ; il y a 150.000 tonnes d'eau contaminée, en partie traitées, mais qui génèrent des radiations ; et puis l'ensemble des bâtiments et des installations est très fragilisés ; ils ne risquent pas d'exploser mais ils craignent un autre tremblement de terre. Voilà, c'est le tableau : c'est stabilisé mais pas du tout sécurisé ; il faudra plusieurs mois encore pour reconstruire une enceinte et voir pour le court terme, et des dizaines d'années pour gérer l'héritage de

cet accident et il restera probablement qqc comme un sarcophage, comme Tchernobyl,

- Quel est le rayon de contamination pour l'instant ? Peut-on en définir le périmètre ?

- C'est difficile à définir : on peut dire qu'une large partie des zones de la partie évacuée, dans un périmètre de 30 km, sont contaminées, parfois à des niveaux qui dépassent Tchernobyl, mais il y a aussi des contaminations au-delà de cette zone, c'est en « taches de léopard » si on peut dire, les retombées ne sont pas uniformes, mais on trouve à 40, 50, 60 km des endroits qui, au vu de la contamination, nécessiteraient une évacuation qui n'a pas été décidée par les autorités.

- Y a-t-il déjà des traces épidémiologiques au Japon, ou les effets seront-ils différés ?

- Les effets par rapport à l'exposition seront observables à long terme effectivement ; l'enjeu aujourd'hui, c'est de mettre en place des études épidémiologiques, la méthodologie correcte pour, dans un an, cinq ans ou dix ans, observer l'impact de cet accident. C'est qqc qui n'a pas du tout été fait, pour des raisons compréhensibles, mais aussi parce qu'il y a là une part de responsabilité de la communauté internationale, qui n'a rien fait après Tchernobyl, et je pense que cette fois-ci aussi on est un peu mal parti. Les autorités japonaises globalement semblent considérer qu'il vaut mieux minimiser le risque, ne pas affoler les populations, considérant que le risque du stress psychologique est supérieur aux risques radiologiques. En réalité au niveau où l'on est de radiations, il y a un risque réel à long terme, et donc un besoin d'évacuer, et de mettre en place ces études épidémiologiques de façon à pouvoir évaluer correctement les risques et les solutions.

- Donc il y a eu, vous le confirmez, rétention d'informations de la part des autorités japonaises...

- Il y a eu une information insuffisante au moment de l'accident, qui continue, et encore aujourd'hui, je le redis, un désir de minimiser les risques et les enjeux.

- Est-ce que la catastrophe de Fukushima peut changer notre vision du monde ? Est-ce qu'elle peut être de nature à reconsidérer nos façons de faire et de vivre ?

- Je crois qu'il s'agit en effet d'un point de rupture : au Japon les trois quarts des réacteurs sont arrêtés et les autorités locales refusent de les remettre en marche ; le Premier Ministre, avant de démissionner, s'est engagé sur un abandon à long terme du nucléaire, et a tenu à faire passer une loi très ambitieuse pour le développement des énergies renouvelables ; on a vu en Europe que l'Allemagne a renforcé son programme de sortie du nucléaire avec un consensus de tous les partis politiques ; en France, le gouvernement semble ne pas avoir pris la mesure de ce changement et de cette opportunité de réfléchir à nos priorités énergétiques, alors que l'opinion publique française a énormément bougé : on était globalement à 50-50 avant l'accident, on a aujourd'hui des sondages qui montrent que 75% des français sont favorables à une sortie du nucléaire à court ou à moyen terme. Aujourd'hui le ministre de l'énergie annonce une étude prospective sur l'énergie. Il annonce que cette étude

inclut des scénarios de sortie du nucléaire...mais dans le même temps, il donne la conclusion à l'avance puisqu'il se dit complètement persuadé que ce serait une erreur...et il constitue pour faire cette étude une commission dont tous les experts sont des pro-nucléaires, y compris un ancien président et une ancienne directrice d' EDF. Donc l'orientation est claire : montrer que ce serait trop cher, trop compliqué, etc, alors qu'il me semble qu'au contraire on a aujourd'hui tous les éléments sur la table pour dire que c'est possible.

- Alors Tchernobyl : au moment où nous apprenons qu'un non-lieu général a été émis par la justice quant au passage du nuage radio-actif sur la France, et notamment sur la Corse, car on a estimé qu'on ne pouvait pas établir de corrélation formelle entre les atteintes notamment à la thyroïde et le passage du nuage. Est-ce que le nucléaire peut être vu comme un déni de démocratie ?

- En France, clairement, le nucléaire est une politique d'état, et à ce titre, est un sujet qui reste très fermé aux procédures normales de la démocratie. Quand on a expliqué en 86 qu'il n'y avait pas de retombées significatives en France, les autorités ont caché de l'information, et elles l'ont cachée pour rassurer les populations, ne pas affoler...

- Toujours cette notion de risque psychologique ?

- Oui, elles ont considéré à l'époque qu'affoler les populations, alors que les risques, de leur point de vue étaient faibles, serait contre-productif...

Retranscrits par Joshin Sensei .

En Vrac :

* Le filet d'Indra aperçu par une poète :

Portant la Lumière
les diamants de pluie ce matin d'hiver
embellissent l'enchevêtrement des
branches de poirier
non taillées : chaque solitaire,
placé, il semble, avec un jugement
sûr, apporte la lumière
sous les nuages fissurés - l'indivisible
partagé en une abondance sans fin.

Denise Levertov in Zen Poèmes, éd. Vega

* Et si zazen c'était...
...comme...
Aller à la pêche
Avec un bâton
Un fil au bout, peut-être
Mais pas de hameçon !
Ah ! la voilà bien, la pêche miraculeuse !
Pas d'épuisette
Pour « zazen inépuisable » *!

Nathalie

*Citation de Sensei.

Cette expression m'aide beaucoup quand
j'ai du mal à m'asseoir...
« Zazen inépuisable » :
ça m'inspire, m'allège, me donne en...Vie !

* Surprises...

Je dois faire un effort
Encore
Pour l'aimer
L'araignée installée là
Sur le bord de l'évier.
Araignée du soir, espoir...
Pelle balayette
et la voilà dehors !

Nathalie

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...

*Pour vous y abonner, merci d'envoyer un chèque de 15 euros/an à La Demeure sans Limites,
Riou la Selle, 07320 St. Agrève.*

Ordre : ASSOCIATION L'ARBRE DE L'EVEIL .